

Mesdames et messieurs, bonjour.

Nous l'avons vu dans le portrait présenté d'entrée de jeu ce matin, la situation des gens de notre région n'est pas facile. Ce qui est malheureux, c'est le déni de cette situation. En effet, plusieurs personnes de notre région nient cette réalité. A chaque fois que l'on présente le portrait régional, des gens sont surpris et on questionne souvent la véracité des données.

Croyez-moi, c'est la réalité de nos familles, de nos résidents, de vivre dans la pauvreté et dans nos écoles, nous nous en ressentons beaucoup.

Toutes les écoles sur le territoire de la Commission scolaire Pierre Neveu ont un indice de défavorisation de 9 ou 10, signifiant le plus haut niveau. Cet indice est influencé par le nombre de mères sous scolarisées et par la proportion de parents inactifs sur le plan de l'emploi.

On définit la sous scolarisation comme étant la proportion de familles dont les mères ont atteint, comme plus haut niveau de scolarité, des études primaires ou secondaires sans jamais obtenir de diplôme d'études secondaires. L'inactivité parentale concerne tant qu'à elle la proportion de familles dont aucun parent ne travaille. Ces deux indices sont très élevés sur notre territoire.

Donc, je le répète, nos écoles ont les indices de défavorisation les plus élevés et notre commission scolaire est considérée comme très pauvre au Québec, voire même l'une des plus pauvres.

Les difficultés économiques de notre région ne sont pas sans influencer dramatiquement les revenus des parents de nos élèves et la crise financière mondiale pourrait nous affecter en ralentissant la vente de bois et du même coup, la reprise possible du secteur de la foresterie.

Malgré ces difficultés économiques, nos écoles ont, comme toutes les écoles du Québec, la mission d'éduquer, d'instruire et de socialiser les jeunes qui lui sont confiés. Cette mission cependant ne cesse de s'élargir. Maintenant, l'école se doit de veiller aux saines habitudes de vie des jeunes en leur offrant des aliments sains contenant peu de sucre, peu de gras trans, peu de sel et pas de friture. Cependant, l'école demeure la seule institution à devoir porter ce message, car le fast food prend encore une vaste part du marché. Malheureusement, on voit encore des activités « hot dog » comme levées de fonds, des poutines dans les restaurants des arénas. L'école a aussi l'obligation d'apprendre aux jeunes à être physiquement actifs, à bouger pour être en forme et pour prendre l'habitude de faire de l'exercice. L'école doit aussi tenter de lutter contre l'obésité, mais elle doit en même temps s'assurer que tous ont eu un bon déjeuner. On voit de plus en plus de clubs des petits déjeuners dans nos écoles et le lait-école est toujours distribué à chaque jour. Nous devons veiller sur nos jeunes filles afin qu'elles ne soient pas anorexiques. Nous devons appliquer la politique contre le tabagisme pour nous assurer que les jeunes ne développent pas de maladies respiratoires. Donc, la mission de l'école est maintenant fort variée, mais sa mission première demeure, qualifier les jeunes afin d'en faire des adultes de demain, capables de prendre en main l'avenir de notre région.

Cependant, nos enfants dans nos écoles sont majoritairement issus de familles à faibles revenus. Les incidences de cette défavorisation sont aussi majeures. Depuis quelques temps, suite aux difficultés de la crise forestière, il arrive que 2 enfants d'une même famille n'ont plus chacun leur « lunch », mais doivent partager le même lunch. Un père de famille a dû aller demander de la nourriture dans un comptoir alimentaire. Homme d'affaires il y a peu de temps, il a tout perdu dans la crise de la forêt. N'ayant pas droit à l'aide sociale s'il ne vend pas tous ses biens, il n'a plus rien pour nourrir sa famille. Le malheur s'abat sur sa famille. Imaginez maintenant ses filles, élèves de la polyvalente, à qui il doit dire qu'il ne peut plus leur payer les vêtements et loisirs auxquels elles étaient habituées. Imaginez la honte, l'isolement pour ces jeunes.

Depuis 2003, le gouvernement Québécois a mis en place la mesure appelée « Stratégie d'Intervention Agir Autrement » dans les écoles polyvalentes de milieux défavorisés. Cette Stratégie est maintenant en place au primaire. La SIAA comme on appelle cette mesure dans notre jargon, nous a permis de faire des recherches sur les milieux défavorisés pour comprendre comment agir autrement pour soutenir nos jeunes de milieux différents et les amener vers la réussite.

Ce que nous savons maintenant de nos jeunes élèves issus de familles pauvres, c'est qu'ils ont les mêmes capacités que les autres. On ne peut pas prouver qu'ils ont tous des déficits d'attention majeurs comme malheureusement bien des gens le pensent en se fiant sur des préjugés. Ces enfants ont beaucoup de capacités, cependant, ils sont beaucoup moins stimulés par leur environnement. Au quotidien, il faut démontrer à tous ces enfants, par tous les moyens, qu'ils sont capables de réussir.

La pauvreté isole les familles défavorisées. Ces familles sont exclues de nombreuses activités beaucoup trop coûteuses. Il leur est impossible de participer pleinement à la société. Même s'ils sont voisins des plus belles salles de spectacles, des plus beaux attraits touristiques, de grands équipements sportifs, ces enfants n'ont pas les moyens d'en profiter. Être isolé, demeurer chez soi, cela signifie pour ces enfants ne pas être en contact avec les mêmes stimuli, avoir moins d'expériences diversifiées, donc moins de connaissances. Alors que l'école a des attentes standardisées, elle reçoit des enfants de tous les milieux, avec des bagages de connaissances très différents. Les enfants des familles défavorisées ne sont pas déficients, ils sont différents, ils ont des différences sociales et culturelles majeures. L'école doit s'adapter à eux et enseigner différemment.

Ces enfants vivent dans des familles qui ont une culture orale importante. La langue écrite a peu de place chez eux. On constate que les enfants défavorisés ont un déficit de lecture atteignant facilement 2000 heures à leur arrivée à la maternelle. Il est pour eux souvent difficile de faire l'expérience de la lecture, surtout dans un milieu comme le nôtre où près de 30% de la population est analphabète. Peu motivés à la lecture dans leur milieu, ils ne comprennent pas pourquoi il est essentiel de lire, à quoi sert la lecture. Pourquoi apprendraient-ils à lire puisque papa et maman ne lisent jamais?

Dans leur famille, la pauvreté exige qu'ils vivent au jour le jour. Comme le dit le dicton, pour ces gens, à chaque jour suffit sa peine. Donc, les enfants ont de la difficulté à se projeter dans le futur, à imaginer de quoi sera faite leur vie. On leur dit que l'école est nécessaire pour plus tard. Pour réussir, on leur demande de se projeter, de penser à l'avenir, ce qui est tout le contraire de leurs habitudes familiales.

Il faut donc offrir à ces enfants des activités motivantes qui leur permettent de vivre quelque chose de concret. Il faut donner du sens aux apprentissages en proposant des activités comme l'Aventure T qui offre aux jeunes de nos écoles des productions théâtrales. Ils ont besoin d'éprouver à quoi servent la lecture et l'écriture.

L'école est pour ces enfants une porte ouverte sur le monde. Leur enseignant peut faire la différence, surtout si ce dernier croit en ces enfants, en leurs capacités, en leur volonté de se développer. La seule chance pour ces enfants de se sortir de leur précarité, c'est la réussite scolaire. Lire peut leur permettre d'aller plus loin.

Il faut absolument refuser de juger ces petits, empêcher la société de les juger, car ils ne demandent qu'à croire en nous, en un avenir différent, plus agréable. Leurs parents nous les confient au quotidien car ils espèrent que nous assumerons notre rôle.

Si on y croit, nous pouvons être un tremplin pour réinventer demain en leur tendant la main. C'est le miracle qui arrive quotidiennement dans nos écoles. Lorsque l'on assiste à un spectacle à l'école, il est très émouvant de voir les enfants, qui malgré de grandes difficultés, s'intègrent au groupe parfaitement et réussissent comme les autres. Ce miracle est possible si l'enfant se fait confiance, s'il sait pourquoi il fait cela.

Il est capable de réussir, si on y croit, si toute la communauté y croit, si tout le village participe à son éducation. Si par toutes sortes d'activités, on le soutient, si nous devenons des guides, des modèles qui lui donnons le goût de lire et de s'instruire.

N'oublions pas que chaque jour, chaque jeune a besoin d'encouragements.

Malheureusement, notre société véhicule beaucoup de préjugés à propos des familles démunies et comme le disait Albert Einstein, il est beaucoup plus difficile de désagréger un préjugé qu'un atome!

Sur ce, je conclus en vous disant que dans nos écoles, nous tentons de faire la différence, mais puisqu'il faut tout un village pour élever un enfant, nous croyons fermement que nous ne pouvons réussir seuls, nous avons besoin de chacun de vous, nos enfants ont besoin de vous.

Merci à tous et bonne journée.

Martine Loignon,
Présidente, Commission scolaire Pierre Neveu